

SERMON POUR LE DIMANCHE DE LA SAINTE CROIX

«Et, appelant à lui le peuple avec ses disciples, il leur dit : Si quelqu'un veut me suivre, qu'il renonce à soi-même, et qu'il prenne sa croix, et qu'il me suive.» (Mc 8,34)

Je veux vous entretenir de la signification de ce jour dans l'Église, et en même temps vous présenter une partie de l'enseignement chrétien dont l'accomplissement est utile et salutaire chaque jour. Après avoir honoré ce jour par l'adoration de la croix, honorez-le en arrêtant votre attention et votre méditation sur le précepte du Seigneur de l'abnégation de soi-même et de la nécessité de porter sa croix.

Voyons dans l'Évangile au milieu de quelles circonstances fut prononcé ce précepte.

Notre Seigneur Jésus Christ, en poursuivant la carrière de sa vie terrestre et de sa prédication de la vérité, approchait de la passion et de la mort sur la croix auxquelles il devait être livré pour notre salut. Dans son omniscience divine, il connaissait cette proximité, et il crut nécessaire de prévenir ses disciples des événements terribles qui se préparaient, et qui, sans cette précaution, auraient pu, non seulement ébranler, mais encore ruiner complètement leur foi. C'est pourquoi, aux douze apôtres, comme plus dignes et plus capables d'être initiés à ses mystères, il dit clairement *qu'il fallait que le Fils de l'homme souffrit beaucoup, qu'il fut jugé par les anciens, et par les princes des prêtres, et par les scribes, et qu'il fût mis à mort, et qu'il ressuscitât le troisième jour*. Mais comme la foi des apôtres eux-mêmes n'était pas encore assez mûre pour ce grand mystère, et que Pierre, le premier d'entre eux, avait osé s'élever contre cette prédiction, de sorte qu'il avait fallu lui fermer la bouche par une réprimande sévère, il n'était pas encore temps, évidemment, d'en parler aussi clairement à la multitude; et cependant, pour fortifier sa foi, il était nécessaire que cette multitude elle-même eût d'avance un témoignage que le Seigneur avait prévu sa Passion et marché à une mort volontaire. C'est pour cela qu'il dit à ses disciples, devant la foule, et à cette foule, comme s'il allait parlé en énigme : *Si quelqu'un veut me suivre, qu'il renonce à soi-même, et qu'il prenne sa croix, et qu'il me suive*. Il ne dit pas : Je porterai la croix et j'y mourrai; mais comme il ordonne à son disciple de porter sa croix, et que suivre signifie imiter, faire la même chose que fait celui qui marche devant, il donne à comprendre qu'il portera, lui aussi, la croix, et, par conséquent, qu'il sera crucifié, car il eût été inutile de porter la croix si ce n'eût été pour y être crucifié. Ainsi, l'énigme fut proposée à tous, et quoique la foule n'ait pu la deviner à l'instant même, elle dut comprendre, après le crucifiement, ce qu'elle avait entendu avant, et être convaincue de la divinité du Prophète, et croire au mystère libérateur de notre rédemption par la Passion et la mort sur la croix, de l'Homme-Dieu.

Nous parcourons en ce moment, mes frères, la carrière du carême, et nous approchons des solennités qui remettront sous nos yeux les souffrances libératrices, la mort et la résurrection du Christ. L'Église notre Mère s'efforce de faire en sorte que nous n'assistions pas à ce grand et saint spectacle sans y être préparés et sans en être dignes. C'est pour cela qu'elle nous arrête au milieu de la sainte carrière, et que, par les mêmes paroles par lesquelles le Seigneur préparait d'avance ses disciples et le peuple à l'évènement de son crucifiement, elle nous prépare au pieux souvenir de ce crucifiement; et c'est à nous que, dans l'Évangile, elle adresse ces paroles de la part de Jésus Christ : *Si quelqu'un veut me suivre, qu'il renonce à soi-même, et qu'il prenne sa croix, et qu'il me suive*; et ce qu'elle fait entendre à nos oreilles, elle le montre à nos yeux, c'est-à-dire, la croix de Jésus Christ, afin de nous pénétrer sans cesse par les yeux de ce qu'elle ne peut répéter assez souvent à nos oreilles. Je crois entendre cette insinuation silencieuse, mais assez intelligible : Tu approches du grand et mystérieux souvenir de la mort de Jésus Christ sur la croix, pour arriver ensuite à la joie de sa résurrection. Arrête-toi et songe si tu es digne de cette approche, si tu es préparé pour cette contemplation, si tu as en toi assez de foi, de vénération, d'amour, d'intelligence. Regarde, comme encore à quelque distance, comme préparatoirement, le grand spectacle de Jésus Christ chargé de sa croix, de Jésus Christ crucifié, de Jésus Christ mort et enseveli, et apprend comme à t'approcher et à ne pas être repoussé, comme à toucher à ces plaies du Seigneur d'où coule la vie, et à ne pas être condamné. Beaucoup se sont approchés, mais peu ont trouvé le salut comme le sage larron; beaucoup l'ont touché, et ceux qui se pressaient autour de lui par curiosité, et ceux qui l'outrageaient, et ceux qui le frappaient, et ceux qui le crucifiaient, mais peu l'ont fait saintement comme Joseph et Nicodème. Ceux-là seuls qui suivent Jésus Christ s'approchent de lui et le touchent pour leur justification et leur salut; mais celui qui le suit doit renoncer à soi-même, prendre sa croix et marcher après lui. Voilà, mes frères,

ce que cherche à vous inspirer aujourd'hui l'Église notre Mère. Voilà ce que sans moi comme par moi, vous enseigne ce jour.

Pour obéir à cette insinuation, il faut chercher à comprendre ce que c'est que renoncer à soi-même et prendre sa croix.

Renoncer à soi-même ne signifie-t-il pas jeter loin de soi son âme et son corps comme on jette un objet qui n'a aucune valeur, sans attention, sans souci ? On ne saurait le penser. L'âme est un objet d'un grand prix. Vous en avez entendu aujourd'hui même la véritable appréciation dans ces paroles de l'Évangile : *Que sert à l'homme de gagner le monde entier et de perdre son âme ? C'est-à-dire la perte de l'âme est une perte si grande qu'elle ne saurait être compensée par le monde entier. Par conséquent, l'âme est plus chère pour l'homme que le monde entier. Comment la jeter sans attention ? Nous ne saurions penser non plus que le Seigneur ait voulu nous ordonner de jeter notre corps sans aucun souci, si nous nous rappelons que son apôtre représente comme un point de la loi naturelle, et même comme l'image de la loi spirituelle, qui est plus élevée, celle sollicitude avec laquelle *jamais personne n'a haï sa propre chair, mais au contraire la nourrit et la réchauffe* (Éph 5,29); que Dieu a créé notre corps et nous l'a donné comme un instrument ayant ses fonctions dans le monde corporel, à condition de nous demander compte en son temps de l'usage que nous en aurons fait, *car nous devons tous comparaître devant le tribunal de Jésus Christ, afin que chacun reçoive ce qui sera dû aux bonnes et aux mauvaises actions qu'il aura faites dans son corps* (II Cor 5,10); – enfin que non seulement nous devons conserver et disposer notre corps pour les œuvres nécessaires, utiles et bonnes dans le monde, mais que nous pouvons encore le faire servir à la gloire de Dieu, selon le conseil de l'Apôtre : *Glorifiez Dieu dans vos corps et dans vos âmes, car ils sont de Dieu* (1 Cor 6,20). Peut-on mépriser comme de peu d'importance ce par quoi l'on peut glorifier Dieu ?*

Qu'est-ce donc que renoncer à soi ? De tout ce que nous avons dit, il faut conclure nécessairement que cela ne signifie pas jeter loin de soi son âme et son corps sans attention, sans souci, mais seulement renoncer à tout attachement passionné pour le corps et ses plaisirs, pour la vie temporelle et sa prospérité, et même pour les jouissances de l'esprit puisées dans la nature corrompue, pour les désirs de notre volonté propre, pour les idées préférées de notre propre sagesse. Que cette interprétation du précepte du renoncement à soi-même soit la vraie, c'est ce qu'on peut voir par l'intention qui l'a dicté. Quelle est cette intention ? Celle de rendre l'homme capable de suivre Jésus Christ. Si *quelqu'un veut me suivre, qu'il renonce à soi-même*. Pourquoi celui qui veut suivre le Christ ne pourrait-il pas rester dans cette voie par le simple désir qu'il en a, sans aucune autre exigence préliminaire ? Pourquoi est-il exigé préalablement qu'il renonce à soi-même ? –Évidemment parce que, sans cela, le désir de suivre Jésus Christ resterait sans résultat. Et en effet, pour celui qui est attaché aux idées préférées de sa propre sagesse, cet attachement est un obstacle à s'élever plus haut, et à croire il la vérité divine : il n'est pas capable de suivre le Christ sans avoir renoncé à cet attachement, parce que, sans cela, il n'entrera pas dans la voie de la foi pure. Celui qui ne renonce pas aux désirs de sa volonté propre, ne peut pas non plus suivre le Christ : car suivre quelqu'un, ce n'est pas choisir le chemin à son gré, mais au gré de celui qui marche devant. Et celui qui ne veut pas sacrifier à l'obéissance et au dévouement à la volonté divine les jouissances de son propre cœur, n'est pas un vrai suivant de Jésus Christ, même quand il aspire aux jouissances spirituelles, puisque, en faisant tendre tous ses efforts vers l'extinction de la lumière sur les pentes du Thabor, il n'accompagne pas encore, par cela même, le Seigneur vers le Golgotha libérateur. Que dire donc s'il puise les jouissances de son âme à la source impure de la nature corrompue, et s'il résiste obstinément lorsque la Providence et la grâce veulent en arrêter les torrents pour la purification de son âme ? Le Seigneur lui-même en a porté son jugement lorsque, un homme de ce genre manifestant le désir de le suivre, tandis qu'en même temps il était retenu par les douceurs de l'amour de sa famille, il lui répondit : *Celui qui met la main à la charrue et regarde en arrière, n'est point propre au royaume de Dieu* (Luc 9,62). Que celui qui est attaché à la vie temporelle ne puisse pas marcher avec succès à la suite de Jésus Christ, c'est ce qu'ont prouvé les apôtres qui, même après avoir reçu assez longtemps son enseignement, même après tant de prodiges opérés non seulement par lui, mais par eux-mêmes, selon le pouvoir qu'il leur donnait, l'abandonnèrent et prirent la fuite quand ils rencontrèrent sur leur chemin un danger pour leur vie. Que celui qui est attaché aux biens de la vie temporelle ne soit pas capable de suivre Jésus Christ, le jeune homme de l'Évangile en présente une triste expérience puisque, quoiqu'il eût le désir d'entrer dans la voie de la vie éternelle, et qu'il fût appelé par le Christ lui-même à le suivre, il ne le suivit pas, mais *il s'en alla triste, car il avait de grandes richesses* (Mt 19,22), et ne voulait pas s'en séparer. Enfin, celui qui est attaché à la chair et à ses jouissances, est évidemment un mauvais disciple de Jésus Christ : car amolli, fatigué,

affaibli par elles, il lui est difficile de gravir la montagne du Seigneur; il est plus porté à s'arrêter au bas ou à s'assoupir parmi les fleurs, et il n'est pas loin de se perdre dans le marais des passions et des convoitises impures. Pour parler plus brièvement, puisque tout ce qui est dans le fils d'Adam devient habituellement un aliment pour les passions, tant qu'il n'a pas été purifié, ou mieux, renouvelé par Jésus Christ, celui qui veut être un disciple vrai et sincère du Christ, doit renoncer à tout ce qu'il s'approprie et qu'il aime, non sous le rapport de l'usage, mais sous le rapport de la passion. Et c'est ce que le Seigneur, abrégant encore davantage, a dit par ce mot : *qu'il renonce à soi-même.*

La seconde chose que le Seigneur exige de son disciple, c'est de prendre sa croix. Que faut-il entendre par *sa croix* ? – J'ai déjà dit que l'expression de la croix du disciple du Christ présuppose la croix du Christ lui-même et la rappelle. Ainsi donc, notre croix est quelque chose de semblable à ce qui s'appelle la croix du Christ. Et comme, sous ce nom de la croix du Christ, nous entendons d'abord l'instrument de ses souffrances et de sa mort, ensuite ses souffrances elles-mêmes et sa mort sur la croix, et enfin, dans un sens plus large, toute la suite et la diversité de ses souffrances, de ses humiliations et de sa mort progressive, et la croix intérieure de sa tristesse qu'il ressentit si profondément, et, bien avant cela encore, le pressentiment de sa croix et de ses souffrances effectives, il s'ensuit que, par notre croix, nous devons entendre toutes les afflictions dont Dieu peut permettre que nous soyons atteints, les privations, les humiliations, les souffrances et la mort même la plus douloureuse ou la plus misérable. Est-il bien vrai, dira-t-on, que tout chrétien doive se dévouer à tout cela ? Le précepte du Seigneur ne s'explique pas aussi sévèrement. Ce n'est pas à nous de fixer d'avance notre destinée; notre devoir est de savoir accepter celle que Dieu nous a marquée. Jésus Christ lui-même n'a ni choisi, ni augmenté ses souffrances, il les a acceptées dans l'étendue et le nombre déterminés par la sagesse, la justice et les décrets de son Père, et comme les enfants des hommes les lui ont imposés sans savoir ce qu'ils faisaient. Combien plus serait-ce à nous une présomption téméraire, et par conséquent sans garantie pour l'avenir, de nous dévouer nous-mêmes à des labeurs au-dessus de nos forces qui, sans le secours d'en haut, sont inégales aux épreuves même légères et faciles. C'est pourquoi le Seigneur n'ordonne pas à son disciple, dans son commandement, d'augmenter lui-même ses souffrances, de se crucifier lui-même, mais dit simplement, avec indulgence : *Qu'il prenne sa croix.* Qu'est-ce que c'est que *prendre sa croix* ? C'est ne pas fuir l'affliction, ne pas lui résister, être prêts à l'accepter quand elle ne nous a pas encore atteints, l'accepter avec soumission et sans murmure quand elle nous frappe réellement; nous laisser doucement conduire, comme la brebis, à la mort, à l'exemple de l'Agneau et Pasteur Jésus Christ, s'il est nécessaire de souffrir pour la vérité; porter sans résistance le bois pour notre propre holocauste, comme Isaac, si telle est la volonté du Père céleste, pour notre purification et notre introduction dans la nouvelle existence promise.

Telles sont les conditions auxquelles l'homme peut, sans s'égarer, suivre Jésus Christ, s'approcher de lui, non extérieurement, mais intérieurement; non physiquement, mais spirituellement; devenir participant, par la foi et l'amour, de ses souffrances salutaires et de sa mort, et, par l'espérance, de sa résurrection et de sa gloire.

Éprouvons-nous nous-mêmes, chrétiens; renonçons à tout ce qui nous lie, par les liens des passions, à nous-mêmes, à la chair, au monde, et soyons libres et légers pour suivre Jésus Christ. Recevons avec soumission et sans murmure, notre croix, c'est-à-dire la mesure de chagrins et de souffrances que la Providence proportionne, certainement sans se tromper, aux exigences de notre amendement, de notre purification et de notre perfectionnement. Suivons fidèlement Jésus Christ dans le chemin de l'abnégation et de la croix, et nous entrerons certainement dans la joie de notre Seigneur. Amen.